

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1925

N°

78

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1925

PAR

PICHON, René, Alphonse, Maurice

Né à Chambois (Orne), 21 décembre 1879

Contribution à l'Étude

des

**Dystocies de la présentation antérieure
par obstacle**

**provenant de la tête chez les femelles
de l'espèce bovine**

JURY { *Président* : M. BRINDEAU, professeur à la Faculté de Méd.
 { *Assesseurs* { M. MOUSSU { professeurs à l'École Nationale
 { M. ROBIN { Vétérinaire d'Alfort

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1925

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Écoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

Anatomie descriptive des mammifères domestiques	MM. BOURDELLE.
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale. . . .	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie. . . .	NICOLAS
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; histoire naturelle médicale	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique ; jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure. . . .	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires ; autopsies.	PETIT.
Hygiène et agronomie ; zootechnie et économie rurale.	DECHAMBRE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.

LEBLOIS.

LETARD.

LESBOUYRIES

MM. MONVOISIN.

MOUSSU (R.).

PETIT (M.),

VERGE.



La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions mises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

Contribution à l'Étude
des
Dystocies de la présentation par obstacle
provenant de la tête chez les femelles
de l'espèce bovine

CONFECTION ET UTILISATION D'UN
NOUVEAU LICOL

Une des plus fréquentes dystocies que le vétérinaire est appelé à rencontrer dans la pratique des accouchements chez la vache, est certainement celle qui a pour cause l'impossibilité où se trouve la tête de franchir le détroit antérieur lors des efforts expulsifs de la mère. On peut dire que dans 50 o/o des vélages pour lesquels l'intervention de l'homme de l'art est réclamée, il s'agit d'une présentation antérieure dans laquelle, seuls les membres du jeune veau sont engagés dans le bassin : la tête est trop volumineuse pour franchir le détroit, ou elle a pris une position vicieuse. L'accouchement ne peut être mené à bien par les forces de la nature, ni par les tractions exercées sur les membres seuls. On ne peut, en effet, tenir pour une règle les quelques cas exceptionnels où la largeur du bassin de la mère et

la petitesse du produit ont permis l'extraction dans ces conditions.

Le problème pour l'accoucheur consiste donc dans la grande majorité des vélages, à fixer la tête solidement, la maintenir constamment dans la bonne direction, et l'engager ensuite dans le bassin.

L'importance de cette opération a suscité les recherches multiples des vétérinaires et les moyens mis en œuvre sont aussi nombreux que variés. Ils sont même, à notre avis, trop nombreux et présentent chacun des imperfections graves, soit dans leur confection, soit dans leur mode d'utilisation, soit dans leur efficacité.

Exerçant depuis vingt ans la clientèle dans une région où nous avons à intervenir journellement dans la pratique des accouchements chez la vache, nous avons pu nous convaincre que tous les lacs, licols et crochets préconisés remplissaient imparfaitement le but qu'ils se proposaient.

Particularités du mécanisme du part chez la vache

La fréquence des dystocies de la présentation antérieure par suite d'obstacle provenant de la tête est facile à expliquer quand on envisage la forme du bassin de la mère et ses dimensions comparativement aux différentes régions du fœtus.

Les recherches de Rainard, Baumaster et Ruef, Cartensharms, Saint-Cyr, Violet ont montré que le

diamètre du fœtus, tête et membres antérieurs réunis présente des dimensions presque équivalentes à celui du diamètre sacro-pubien ; la circonférence cervico-bihuméroradiale l'emporte très fréquemment sur celle de l'entrée du bassin. Les chiffres du tableau suivant (1), indiquent les dimensions respectives du détroit antérieur de vaches de races différentes et celles de quelques régions de leurs produits relevés lors d'accouchements normaux.

	Vache Schwitz	Vache Bressane	Vache des Salers	Vache du Valais
Diamètre sacro-pubien...	0,222	0,202	0,231	0,20
Diamètre hisiliaque supérieur	0,182	0,164	0,175	0,171
Circonférence du détroit antérieur.....	0,68	0,61	0,68	0,62
Circonférence de la masse formée par la tête et les membres antérieurs.	0,62	0,45	0,58	0,63
Circonférence de la masse cervico bi-huméro radiocubitale.....	0,69	0,61	0,65	0,68
Circonférence de la masse cervico bi-scapulo humérale.....	0,71	0,64	0,66	0,68
Circonférence de la croupe mesurée aux hanches..	0,64	0,60	0,60	0,64
Diamètre bicoxo-fémoral.	0,19	0,18	0,19	0,19

La lecture des chiffres de ce tableau nous montre que la circonférence de la tête et des deux membres antérieurs est légèrement inférieure à la circonférence du détroit antérieur, ou même supérieure d'un centimètre (Vache du Valais). Les diamètres

1. Saint-Cyr et Violet, *Traité d'Obstétrique vétérinaire*, p. 373.

correspondants de la mère et du fœtus sont si voisins normalement que la moindre cause de diminution des premiers ou d'augmentation des seconds, amènera fatalement la dystocie. Au moment de l'engagement des membres antérieurs et de la tête, si un retard s'est produit dans la dilatation du col, ce qui est fréquent chez les primipares et les vaches âgées, fatiguées ; s'il y a excès de volume du fœtus, la tête butera sur l'obstacle et ne progressera pas, d'autant plus que la tête du veau de forme globuleuse remplit mal son rôle de cône dilatateur des passages.

Nous pouvons encore faire une constatation intéressante en comparant la circonférence de la croupe prise aux hanches avec celle de la tête et des membres antérieurs. Nous voyons que la première excède toujours la seconde de quelques centimètres ; le diamètre bicoxo-fémoral est toujours plus grand que le diamètre bisiliaque supérieur. Il ne nous a pas été permis de faire des mensurations comparatives entre les dimensions du fœtus et celles du bassin de la mère, mais nous avons toujours vu sur les nouveau-nés que la circonférence de la croupe prise aux hanches était supérieure de 4 à 5 centimètres à la circonférence de la tête et des avant-bras.

Ces constatations théoriques ne font que confirmer ce que la pratique nous a enseigné : l'engagement de la tête et des membres antérieurs est presque toujours possible, l'embryotomie ne doit être qu'une opération exceptionnelle.

L'idée ne viendrait à aucun accoucheur, dans une présentation postérieure normale de faire l'avulsion d'un membre : l'extraction forcée est la règle, et cependant, comme nous l'avons vu plus haut, la circonférence du corps, prise aux hanches, est supérieure à celle de la tête et des membres. Pourquoi le même sujet étant en présentation antérieure ferait-on l'avulsion d'un membre ? La manœuvre ne peut se défendre au point de vue théorique ; elle s'explique pratiquement par la difficulté qu'éprouve le vétérinaire à fixer solidement la tête.

Des différents moyens préconisés pour fixer la tête

Avant d'exposer notre manuel opératoire nous allons passer en revue rapidement les différents moyens préconisés par nos devanciers.

Le lacs se place facilement à la mâchoire inférieure du veau, le col du maxillaire est prononcé, le bord incisif aplati et garni de dents qui l'élargissent encore, empêchent qu'il glisse. Il suffit d'employer des cordes souples, faciles à serrer, embrassant exactement la région. Si ce lacs offre des avantages au point de vue de la réduction des déviations de la tête, il ne faut plus l'utiliser si des tractions un peu énergiques sont exigées, on risquerait fort de briser la mâchoire. Il nous a été donné plusieurs fois d'extraire des veaux vivants qu'il fallut abattre immédiatement parce que, dans ses tentatives, le propriétaire

avait arraché la mâchoire inférieure. Si le propriétaire peut se permettre cette faute, il la pardonnerait difficilement au vétérinaire.

Le licol forceps de Shaack est certainement le plus connu de tous les licols obstétricaux. Il est essentiellement composé de deux anses de corde dont l'une formant têtère, l'autre formant muserole sont réunies par un coulant métallique,

Saint-Cyr fait le plus grand éloge du licol de Shaack (1). « Nous ne saurions trop, dit-il, recommander cet ingénieux appareil ; son extrême simplicité, son prix presque nul, la facilité avec laquelle on parvient à le placer avec un peu d'habitude, sa solidité à toute épreuve, son inocuité absolue, tout se réunit pour en faire un des appareils les mieux conçus et les plus précieux de l'obstétrique vétérinaire. En effet : 1° Quand il est convenablement placé, il ne peut plus lâcher prise et l'on peut déployer, sans crainte, tous les degrés de force exigés par la circonstance ; 2° Formé de cordes souples et peu volumineuses et d'ailleurs, huilé comme il convient avant son introduction, il ne peut en aucune façon offenser les organes de la mère ; 3° Par la manière dont il prend son appui sur la nuque, sur la ganache et sur le chanfrein, par l'impossibilité où il est de se serrer une fois qu'il est fixé, il est absolument inoffensif pour le fœtus ; 4° Enfin grâce à la muserole, il maintient constamment en bonne direction la tête

1. Saint-Cyr et Violet, *Traité d'Obstétrique vétérinaire*, p. 735.

qui ne peut se dévier et suit forcément la ligne la plus favorable à sa sortie. Le forceps des accoucheurs, conclut-il, ne peut pas mieux convenir pour le fœtus humain. »

Nous reconnaissons toutes les qualités théoriques



Licol de Shaack

du licol de Shaack, mais malheureusement son emploi est impossible, pour la simple raison que le praticien ne peut l'appliquer. Les difficultés pour mettre l'appareil en place sont insurmontables dans l'immense majorité des cas. Le volume de la tête, son éloignement, l'étroitesse du bassin, la sécheresse des organes, les efforts expulsifs de la mère opposent un obstacle que ne peuvent vaincre les efforts de l'accoucheur. Shaack reconnut sans doute plus tard les

inconvenients de son licol puisqu'il le modifia en supprimant le muserole. Le licol n'en est plus un et ne remplit plus les indications que l'on doit exiger d'un tel appareil. Nous partageons l'opinion de Lanzillotti qui écrit : « Le licol de Shaack a plus de valeur historique que pratique. »

Binz vétérinaire allemand fit connaître en 1830, un



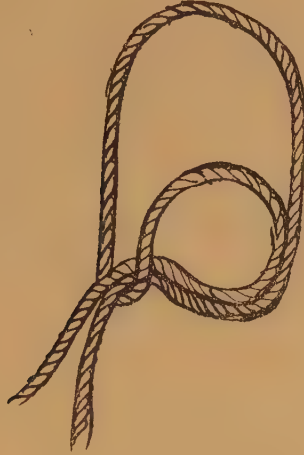
Licol de Binz

licol formé d'un simple lacs muni d'un œillet à une extrémité, un deuxième œillet est formé à 0 m. 40 du premier.

L'extrémité du lacs est passée dans le premier, puis dans le second œillet. Ce licol a sur celui de Shaack l'avantage de pouvoir être improvisé partout, mais les difficultés d'application sont les mêmes.

Cagny récemment, imagina un licol plus simple. Une corde pliée en deux est passée derrière la nuque, l'anse du milieu est ramenée vers le menton

et l'on y engage les deux extrémités libres, on serre



Licol de Cagny

doucement, et un des deux brins de corde rabattu sur le chanfrein, joue le rôle de museroles.



Licol de Jobert

Le licol de Jobert se compose d'un laçs, auquel est fixé un anneau à environ 20 centimètres du milieu. Pour s'en servir, on porte le milieu de la corde

sur la nuque. L'anneau correspond de cette façon au bord inférieur de l'encolure, on y fait pénétrer le chef le plus long que l'on ramène à l'extérieur. Une anse entoure ainsi l'encolure, cette anse est à volonté rétrécie ou agrandie suivant que l'on tire sur l'une ou l'autre des extrémités du lacs. Pour éviter toute variation ultérieure les deux parties de la corde sont tendues d'une manière égale puis on les réunit au moyen d'un nœud.

Il ne s'agit en somme que d'un licol de Shaack simplifié dans lequel on a remplacé le coulant en étain par un anneau métallique.

Le licol de Delafoy est constitué par une corde passée sur la nuque et dont les extrémités sont enroulées jusque vers la mâchoire inférieure. Ce licol est pratique pour exercer des tractions lorsque le veau est en présentation antérieure normale, mais si l'encolure est déviée la traction se fait seulement sur la nuque et ne maintient pas la tête en bonne direction.

Pour nous résumer et pour conclure nous estimons que les différents appareils que nous venons de décrire ont tous de graves défauts. Les uns qui font réellement office de licols sont trop compliqués et peuvent rarement être mis en place, leur emploi est limité à un très petit nombre de cas. Les autres, plus simples, d'une pose facile sont susceptibles de jouer leur rôle d'organe de traction, mais sont incapables de réduire les positions défectueuses par suite de la situation du point d'application de la

force qui tend toujours à tordre la tête sur l'encolure et ne la dirige pas.

Pour parer à leur insuffisance de nombreux praticiens font un emploi très fréquent des crochets. Le crochet mousse implanté dans l'orbite ne provoque pas de lésion oculaire, il tient tout entier dans la main qui le porte et permet des tractions assez énergiques, c'est un moyen commode et expéditif, mais on ne peut le recommander sans réserve.

La main doit toujours surveiller son point d'implantation, de façon à faire cesser les tractions dès qu'on s'aperçoit qu'il va le quitter.

Si les tractions sont trop violentes et qu'il lâche prise brusquement, il vient labourer les tissus maternels, provoquant des déchirures très graves, sinon toujours mortelles. Aussi ne doit-on les employer que si on ne peut se servir des lacs. « Il faut leur préférer le licol toutes les fois qu'il y a possibilité de le placer (1). »

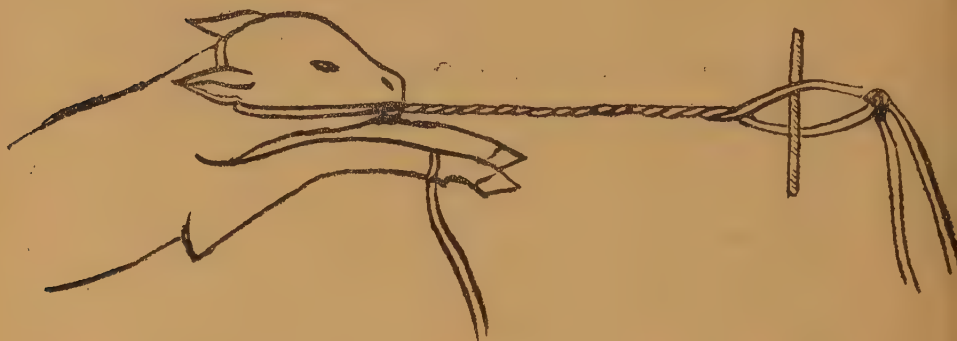
Description de notre licol

Le licol que nous employons se compose tout simplement d'une anse de corde très solide connue dans le commerce sous le nom de septain, d'une longueur d'environ 3 mètres et de 6 à 7 millimètres de diamètre.

Pour le placer, nous procédons de la façon sui-

1. Saint-Cyr et Violet, *Traité d'Obstétrique vétérinaire*, p. 752.

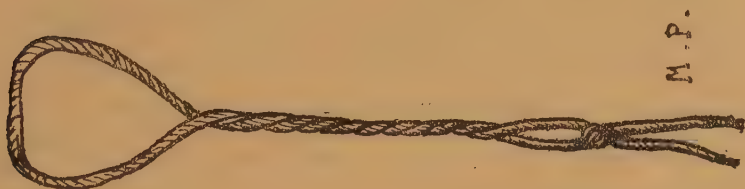
vante : la main convenablement huilée et tenant entre deux doigts le milieu de cette corde, est engagée dans les organes maternels et poussée jusqu'en arrière d'une oreille puis de l'autre où elle l'abandonne. Les deux parties libres sont ensuite maintenues *dans la bouche* du veau au niveau d'une commissure ; un aide noue les deux chefs pendants au dehors à 20 centimètres environ de la vulve et



engage un court bâton dans l'anse ainsi formée. Au commandement, il fait exécuter un mouvement de torsion, les deux chefs s'enroulent l'un sur l'autre, les tours de spire arrivent bientôt au niveau de la commissure des lèvres du fœtus, à ce moment le licol est constitué et répond à toutes les indications. L'opération est surveillée par la main du praticien qui est restée engagée dans le bassin et écarte les enveloppes de façon qu'elles ne se trouvent pas prises entre les deux chefs lorsque le mouvement de torsion se produit.

Quand un premier vélage a été effectué à l'aide de

ce licol, sa mise en place devient encore plus rapide, les tours de spire sont restés formés et l'anse qui doit enserrer la nuque est déjà constituée, sa circonférence excède de peu ce qu'elle doit être, il suffit alors d'exécuter seulement quelques mouvements de rotation pour que la torsion arrive au degré voulu.



Examinons successivement les différents cas où son emploi est indiqué.

Excès de volume du Fœtus

Très fréquemment le praticien est appelé pour terminer un accouchement qui tout d'abord s'annonce comme facile. Le propriétaire, ou un voisin réputé pour son expérience, s'est rendu compte par une exploration sommaire que les deux membres antérieurs sont engagés dans le vagin et la tête en position normale. Après des efforts plus ou moins longs, des tractions plus ou moins fortes exercées sur les membres antérieurs, le veau ne progresse pas; et, en désespoir de cause, l'intervention du vétérinaire est demandée. L'obstacle réside dans ce fait que la tête, par suite de son volume exagéré, ne

peut franchir le détroit antérieur. Le vêlage ne s'accomplira, que si avant toute traction sur les membres antérieurs, la tête est, au préalable, engagée dans le vagin. Quelle que soit la puissance des tractions exercées à l'aide de lacs sur les membres, ceux-ci s'allongeront mais la tête restera en arrière ; si on insiste elle se déviera à droite ou à gauche en avant du détroit, le résultat sera de plus en plus compromis.

Dans ce cas (des lacs étant tout d'abord placés au-dessus des boulets) nous introduisons la main en tenant le milieu du lacs constitué par le septain et toujours très facilement nous le passons derrière une oreille puis l'autre. La main glissant vers le nez du veau retrouve les deux chefs qui sont maintenus dans la bouche jusqu'à ce que le mouvement de torsion exécuté par un aide au moyen d'un court bâton y ait amené les tours de spire. La tête est alors fixée aussi solidement qu'il est possible et ne peut se dégager. La manœuvre est effectuée en quelques minutes, elle est sans danger pour la mère et pour le fœtus. Pour vaincre la résistance qu'oppose le détroit antérieur à la progression de la tête, les tractions pourront être aussi fortes qu'on le voudra. Il nous est arrivé fréquemment d'avoir recours à un palan quand la force ou le nombre des aides était insuffisant. La traction se fait dans l'axe du corps du fœtus, la tête est maintenue en bonne direction automatiquement et ne peut dévier dans aucun sens. Le moyen est simple et efficace.

Lebrun, pour le cas qui nous occupe, décrit ainsi dans son *Manuel d'Obstétrique*, sa façon d'intervenir (1). « Je passe en arrière des oreilles un lacs solide muni d'une anse de suffisante dimension pour embrasser la nuque, puis je fais tirer sur ce lacs pendant que je dirige l'extrémité inférieure de la tête de façon à la rameuer vers l'entrée du bassin et à lui faire franchir le détroit antérieur. Si le bassin me semble très étroit, je complète la prise de la tête déjà enserrée dans ce lacs, faisant office de licol de Shaack, en fixant des crochets dans les orbites, ils aident puissamment à la faire pénétrer dans le bassin. »

L'anse de corde passée derrière la nuque ne fait point office de licol de Shaack, sa traction se fait seulement par l'extrémité supérieure de la tête et ne la dirige pas, elle glisse facilement et ne permet pas de fortes tractions, il faut très souvent s'aider de crochets implantés dans les orbites, d'où possibilité d'accidents et manœuvres plus compliquées. Avec le licol dont nous nous servons, toutes les tractions sont permises sans avoir à redouter les échappées des crochets. La suppression de l'emploi du crochet a encore un avantage que nous voulons signaler. Il nous est arrivé fréquemment de terminer un vélage, alors que des manœuvres maladroites avaient déjà provoqué une déchirure de la matrice. Peut-être le propriétaire, pourtant dûment averti, nous eût-il accusé d'avoir causé la mort de la partu-

1. Lebrun, *Manuel d'Obstétrique vétérinaire*, p. 64.

riente, si pour mener à bien le travail nous nous étions servis de crochets, alors qu'avec le licol comme nous l'appliquons, il en était complètement empêché. Le jeune praticien trouvera dans son emploi facilité d'exécution, sécurité absolue, et résultat certain.

De plus son habileté dans les cas malheureux indépendants de sa volonté ne pourra être mise en cause.

Tous les auteurs ayant une grande pratique des accouchements chez la vache, sont unanimes à reconnaître que les cas où le vétérinaire doit avoir recours à l'embryotomie sont très rares. Ils doivent, à notre avis, être réservés aux cas où le volume exagéré des membres antérieurs très engagés, le gonflement et la sécheresse de la muqueuse vaginale empêchent toute manœuvre de refoulement et s'opposent à l'introduction du bras pour aller à la recherche de la tête. Nous n'avons souvenir que d'une embryotomie pratiquée dans ces six dernières années. Nous aurions dû certainement pratiquer beaucoup plus souvent cette opération si nous n'avions pas mis en œuvre notre licol. On pourra objecter que les tractions à exercer sur le veau seront ensuite moins violentes, que les organes de la mère souffriront moins si un membre est enlevé. Nous ne le pensons pas. L'avulsion d'un membre antérieur sur un fœtus volumineux exige toujours des tractions très énergiques qui froissent et lèsent les organes génitaux, malgré toutes les précautions qu'on peut prendre. En outre la diminution du volume de la partie antérieure du veau, si elle per-

ment l'engagement, ne diminue en rien la difficulté qu'il y a à faire passer le train de derrière. Nous ne croyons pas qu'il y ait intérêt à faire l'avulsion des membres antérieurs au point de vue du résultat final : la guérison de la mère. Si la croupe peut franchir le détroit antérieur, la tête et les membres antérieurs peuvent aussi la franchir. La difficulté à résoudre était de les fixer de telle façon que la prise soit certaine et à toute épreuve : notre licol remplit ce but.

Nous nous bornerons à relater quelques cas de vélages dystociques par excès de volume, le veau étant en présentation antérieure les membres engagés, que nous estimons avoir pu mener à bien grâce à notre manuel opératoire, avec un minimum de manœuvres et de fatigues et un maximum de sécurité.

OBSERVATION I

Génisse normande, 20 mois, à terme depuis quinze jours ; a commencé à jeter les eaux dans la nuit. Le propriétaire, par l'exploration, reconnaît que les deux membres antérieurs du veau sont engagés dans le bassin et que la tête est en position normale. Malgré tous ses efforts, tractions combinées sur les membres antérieurs et la tête au moyen d'un lacs fixé à la mâchoire inférieure, le travail n'avance pas. A notre arrivée, vers 8 heures, nous trouvons la vache épuisée, en décubitus latéral complet, les deux membres antérieurs sortis de la vulve jusqu'au-dessus du boulet, un canon est fracturé. L'exploration nous montre qu'il s'agit d'un fœtus en position normale, mais trop gros relativement au bassin de

la mère. Après avoir refoulé les membres autant que possible, des lacs y étant au préalable fixés, nous plaçons le licol facilement. Des tractions soutenues sont exercées par deux hommes sur le bâton qui a servi à tordre les montants du licol. Notre bras toujours engagé, nous permet de suivre la marche de l'opération. La tête d'abord s'enclave dans le détroit antérieur, puis d'un coup le franchit en donnant brusquement la sensation de la résistance vaincue, la tête apparaît à la vulve, les membres sont étendus. En moins d'une demi-heure le vélage est terminé à la grande stupéfaction des assistants.

OBSERVATION II

Génisse normande, 19 mois. Nous sommes appelé le soir à 6 heures pour un travail commencé depuis midi. Il s'agit d'une présentation antérieure avec un veau d'un volume normal, mais la mère trop jeune a un bassin très étroit. Le propriétaire et des voisins se sont efforcés en vain pendant plusieurs heures d'amener la tête. Les voies génitales sont tuméfiées au point qu'il nous est pénible d'y faire pénétrer la main ; les membres semblent remplir la cavité du vagin. Nous parvenons à placer le licol, mais non sans difficulté, par suite de la violente inflammation et de la sécheresse des organes. Des tractions énergiques sont exercées par trois hommes, la tête s'engage légèrement mais ne peut progresser, la vache est entraînée, nous la maintenons au moyen d'une avaloïre et faisons recommencer les tractions sans plus de succès. Nous décidons alors de nous servir du palan, la tête enfin franchit le détroit, le veau est extrait jusqu'à mi-corps mais il s'arrête et nous devons faire redoubler les efforts

pour terminer l'accouchement. La vache resta plusieurs jours sans pouvoir se relever, mais se remit complètement.

OBSERVATION III

Vache normande, 5 ans. Il s'agit là, non plus d'une génisse à bassin peu développé, mais d'une forte vache qui a déjà eue deux vélages. Le veau en présentation antérieure normale est très gros. Des tractions ont été exercées par le propriétaire aidé de voisins, sur la tête à l'aide d'une corde fixée à la mâchoire inférieure, mais le seul résultat obtenu a été d'arracher la partie antérieure du maxillaire. Nous procédons comme nous l'avons indiqué dans les précédentes observations et la tête est amenée en employant les efforts de trois hommes. Le vêlage est alors vite terminé. Le veau obtenu est un mâle vivant mais le propriétaire ne peut le conserver puisqu'incapable de s'alimenter.

OBSERVATION IV

Vache normande primipare, 3 ans. A jeté les eaux le matin à 6 heures. Un confrère consulté a déclaré que l'avulsion d'un membre antérieur était indispensable pour faire l'accouchement. Le propriétaire s'étant refusé à laisser pratiquer cette opération, nous sommes appelé et voyons la parturiente vers 15 heures. Elle est épuisée, en décubitus latéral complet. Les membres antérieurs du veau sont apparents à la vulve jusqu'aux boulets. Les organes génitaux de la mère sont tuméfiés et secs. L'exploration montre qu'il s'agit d'un veau mort en présentation antérieure normale, la tête très légèrement inclinée sur le côté gauche, le cou est enserré par une

longe cassée. Le bassin de la mère est bien développé, n'est le siège d'aucune malformation, mais le volume du fœtus est considérable. Les tractions sur les membres antérieurs n'ont pu faire franchir le détroit antérieur à la tête, pas plus que celles exercées avec des crochets fixés dans les orbites ou à l'aide de l'anse de corde passée autour de l'encolure.

Devant le refus renouvelé du propriétaire de laisser pratiquer l'embryotomie, nous passons le licol, puis après avoir refoulé les membres de façon à augmenter le volume disponible du détroit antérieur, nous faisons exercer des tractions sur la tête à l'aide de notre palan. Bien maintenue et dirigée par le licol, la tête s'enclave dans le bassin puis s'engage peu à peu, franchit enfin et arrive dans le vagin. La difficulté est vaincue, le vêlage est ensuite rapidement terminé. Il nous paraît certain que dans ce cas particulier — les tentatives précédentes en sont d'ailleurs la preuve — les crochets ne pouvaient trouver dans les orbites un point d'implantation assez solide pour subir l'effort nécessaire ; la longe passée derrière la nuque n'agissait que sur le cou et non sur la tête. L'emploi de notre licol nous a permis de terminer un vêlage très laborieux avec le minimum de peines et de risques. La vache délivra quelques heures après et resta une semaine sans se relever. Sa convalescence fut assez longue, mais elle guérit complètement.

OBSERVATION V

Génisse normande, 30 mois, en travail depuis la veille au soir. Pendant toute la nuit le propriétaire a essayé de faire le vêlage. Nous sommes appelé à 4 heures du matin. Il s'agit d'une présentation antérieure normale, avec un veau mort,

énorme. Les tractions violentes exercées sur les membres, n'ont eu pour résultat que d'enclaver les avant-bras dans le bassin et de rejeter la tête un peu en arrière et sur le côté droit. Nous refoulons les membres en nous faisant seconder par un aide qui les maintient et s'oppose à leur sortie lors des efforts expulsifs de la mère. Nous plaçons ensuite assez facilement le licol. L'opération suit le cours ordinaire. Au moyen du palan, la tête franchit le détroit antérieur, le veau est sorti jusqu'à mi-corps, mais alors la progression s'arrête complètement. Nous supposons que l'arrêt est le fait des articulations fémoro-tibiales accolées et en extension et nous tentons la rotation du corps du sujet au moyen d'une corde enserrant les reins le plus près possible de la vulve et sous laquelle est passé un bâton servant de levier. Après de nombreuses tentatives sans résultat, nous sectionnons le corps du fœtus au niveau de la vulve et repoussons l'arrière train dans la matrice, puis les membres postérieurs sont allongés dans le vagin. De vigoureuses tractions exercées alternativement sur l'un et l'autre permettent de terminer l'accouchement. La mort par péritonite survint quelques jours après. Il ne pouvait guère en être autrement à la suite des si longues et si pénibles manœuvres nécessitées par l'enclavement du train de derrière. Cette observation vient à l'appui de l'opinion que nous soutenons : l'engagement des membres antérieurs et de la tête d'un veau est un obstacle que l'on surmonte dans la grande majorité des cas par le moyen que nous avons décrit. L'avulsion d'un membre antérieur n'eut fait que compliquer l'intervention sans nous procurer un bénéfice quelconque.

Position vertébro-iliale droite ou gauche

Cette présentation s'accompagne presque toujours, lorsque le veau est un peu volumineux par rapport au bassin de la mère, d'une position défectueuse de la tête. Le diamètre vertical thoracique du veau correspond au diamètre transversal ou oblique du bassin, de sorte que la tête ne peut s'engager lorsque les membres sont déjà dans le vagin.

Elle s'incline sur le côté lors des efforts expulsifs, l'accouchement devient impossible. L'indication rationnelle est de faire reprendre au veau la position vertébro-sacrée par des manœuvres combinées de refoulement sur le thorax pour rapprocher le garrot du sacrum, et de tractions en bas du membre superficiel. Quand le vétérinaire intervient hâtivement alors que les eaux viennent de s'écouler, la manœuvre est assez facile, mais si des tractions très fortes ont déjà engagé les avant-bras dans le bassin, la masse du veau devient impossible à déplacer. La tête inclinée sur le côté, le front vers l'un des flancs de la mère dans l'angle formé par le pubis et la branche montante de l'ilium ne peut suivre le mouvement de rotation qu'on tente d'imprimer au fœtus, il faut de toute nécessité pour la redresser et l'engager des moyens plus puissants que ceux représentés par la seule force du praticien.

Nous citons textuellement les manœuvres que préconise Lebrun (1) pour vaincre la difficulté, on

1. Lebrun, *Manuel d'Obstétrique vétérinaire*, p. 65.

comprendra mieux ensuite combien de services peut rendre le licol dont nous nous servons.

« Il arrive fréquemment que la tête inclinée sur un côté ou sur l'autre, ne reprend pas sa position normale, se tord et que les efforts de la main pour obtenir son redressement sont insuffisants. *On peut s'aider d'un lacs passé en arrière des oreilles et quand ce moyen ne réussit pas, il est nécessaire d'im-*



planter les crochets mousses dans les orbites et de faire tirer d'abord sur le crochet opposé au côté de l'inclinaison de la tête. Supposons en effet la tête inclinée dans le flanc gauche de la mère, le front tourné vers cette région et l'auge vers le flanc droit, *si on fait tirer sur le lacs passé derrière les oreilles on verra la tête se tordre encore et prendre une position complètement renversée le dessous des ganaches dirigé en haut.* Si après avoir placé les crochets, on fait tirer sur celui de l'orbite gauche, on obtiendra le même résultat quelquefois même la torsion s'accroîtra d'avantage, si au contraire on tire obliquement en arrière et à droite sur le crochet implanté dans l'orbite droite, la tête se redressera. On y aidera en pressant le plus possible, avec la main sur

la joue gauche du sujet et en faisant tirer sur le deuxième crochet.

« Il est même des cas où la difficulté est telle qu'il est nécessaire de recourir au moyen suivant : le lien du crochet implanté dans l'orbite gauche, est ramené sur la joue gauche la contourne, passe au-dessous de la ganache, en arrière du bord du maxillaire droit, puis en arrière de l'oreille droite. Là on le fait maintenir par un repoussoir ou un porte-lacs qui remplit en même temps l'office de poulie de renvoi tandis qu'on exerce du dehors une vigoureuse traction sur l'autre extrémité de ce lacs. La tête pivote et, ainsi ramenée en bonne position, elle s'engage dans le bassin. Il est bien entendu que la main de l'opérateur devra rester appuyée au niveau de l'orbite et du porte lacs pour se rendre compte du mouvement et veiller à ce qu'il ne se produise aucune déchirure des organes si le crochet ou le repoussoir venaient à se déplacer.

« Lorsque le produit est mort, j'introduis un crochet long et pointu par la bouche et l'enfonce en tournant jusque dans la gorge pour le fixer en arrière du voile du palais ; la prise est puissante. Au moyen d'un bâton placé dans l'anneau du crochet, les aides exercent une traction de gauche à droite, la tête se relève et on parfait le redressement en faisant tirer sur les orbites, ou sur le lacs passé en arrière des oreilles. »

La description de ce manuel opératoire nous montre à quelles graves difficultés se heurte le praticien lorsqu'il met en œuvre les moyens ordinaires, lacs et cro-

chets ; quelle habileté et quels efforts il doit déployer. Avec notre licol la manœuvre est simple, rapide et facile à exécuter. Reprenons le cas si fréquent décrit par Lebrun, le laçs étant placé derrière les oreilles, il suffit de procéder à l'enroulement des chefs comme nous l'avons indiqué, *et c'est tout*. Les tractions n'ont plus pour effet de tordre la tête mais au contraire de la diriger. La main gauche reste engagée le plus profondément possible la face palmaire contre la joue du fœtus, la face dorsale s'appuyant sur la branche montante de l'ilium de façon à former une sorte de plan incliné. A ce moment des tractions soutenues sont exercées se dirigeant en haut et vers la droite, la tête se relève, se redresse et s'engage légèrement dans le détroit, puis le franchit. Les tractions peuvent alors être effectuées en même temps sur les membres antérieurs qui ont été au préalable munis de laçs.

Jamais nous n'avons employé d'autres moyens et toujours nous avons réussi à mener à bien très vite le vélage dans ce cas. On voit combien la technique se trouve simplifiée, et quelle économie d'efforts musculaires le praticien trouvera dans l'adoption du mode opératoire.

Nous relatons ci-dessous quelques observations qui nous paraissent de nature à confirmer notre façon de voir.

OBSERVATION I

Vache normande primipare, 3 ans, en travail depuis minuit. A notre arrivée, 7 heures du matin, les membres anté-

rieurs sont apparents à la vulve l'un au-dessus de l'autre, jusqu'au boulet, la face inférieure des onglons tournée vers le côté droit de la mère. L'exploration montre que le veau mort, est en présentation antérieure vertébro-iliale gauche ; le bout du nez repose sur le bord du pubis, le front butte sur la partie inférieure de la branche montante de l'ilium gauche. L'encolure n'est pas repliée, mais seulement infléchie en bas et à gauche. Le plus grand diamètre du fœtus correspond au plus petit diamètre du bassin. Nous tentons avec la main prenant un point d'appui sur le garrot d'imprimer au corps un mouvement de rotation vers la droite. Le résultat par suite du volume du veau est peu appréciable. La tête ne bouge pas. Nous passons facilement notre licol, et commandons aux aides de faire des tractions en haut et vers la droite. La tête se soulève un peu, se redresse en pivotant, le front se porte en haut, et d'un coup le détroit est franchi. Le vêlage est ensuite terminé sans difficulté.

OBSERVATION II

Vache normande, 5 ans. Nous intervenons après que le propriétaire pendant deux heures a fait sans résultat tirer sur les membres antérieurs. Nous reconnaissons une présentation vertébro-iliale droite. La tête est légèrement encapuchonnée, le front tourné en avant, le bout du nez sous le bord inférieur du pubis, coincé entre l'avant-bras gauche et la branche droite de l'ilium. La main l'atteint facilement, mais le fœtus est tellement engagé que les manœuvres de refoulement sont inopérantes. En déployant toute la force dont nous sommes capable, nous ne pouvons

pas avec la main qui tient la mâchoire inférieure lui faire franchir la marche formée par le bord du pubis. Nous ne réussissons pas davantage à l'aide d'un lacs fixé à la mâchoire. Notre licol étant posé, nous plaçons l'extrémité inférieure de la tête dans la paume de la main, de façon à protéger les organes maternels, et commandons des tractions en haut presque verticalement. Pour ce faire, la vache étant debout, l'aide qui tient le bâton passé dans l'œillet terminal du licol tourne le dos à la parturiente et fait passer sur son épaule l'extrémité des deux chefs enroulés. Très facilement de cette façon la tête se relève, et dès que son extrémité inférieure est arrivée au-dessus du plancher du bassin, elle s'engage dans le vagin. L'accouchement est terminé au bout de quelques minutes.

OBSERVATION III

Vache normande, 4 ans, malade pour vèler depuis 9 heures du matin. A notre arrivée midi, elle pousse violemment, faisant jaillir entre les lèvres de la vulve les deux membres antérieurs jusqu'au-dessus des boulets. Le propriétaire ayant reconnu au début du travail que les membres et la tête étaient bien placés, avait cru que l'accouchement se ferait très facilement. Il nous est facile de reconnaître l'obstacle, la tête volumineuse a buté sur la branche montante de l'ilium droit et s'est inclinée sur le côté, le front tourné vers le flanc droit de la mère. De plus, sous l'influence de tractions de force inégale appliquées sur les membres, le garrot du fœtus a fait une rotation vers la droite. Le veau est donc couché sur le côté gauche (position vertébro-iliale droite).

Avec les deux mains prenant alternativement un point d'appui sur le sommet de l'épaule nous tentons d'imprimer au corps du veau un mouvement de rotation vers la gauche, mais dès que l'effort est interrompu pour saisir la mâchoire il reprend immédiatement sa position. Il nous faut donc placer la tête dans l'axe du bassin dans ces conditions. Suivant notre technique habituelle nous plaçons notre licol. Un homme vigoureux exerce des tractions énergiques et soutenues au moyen d'un bâton passé dans l'œillet terminal de l'appareil, pendant qu'avec la main nous surveillons la marche de l'opération et refoulons le corps du veau à gauche. Le résultat est très vite obtenu, la tête se relève, puis s'engage dans le bassin. Quelques minutes suffisent ensuite pour obtenir une belle génisse vivante.

La tête inclinée sur le côté et portée plus ou moins loin sur l'un des côtés du corps.
Torsion de la matrice. Défaut de dilatation du col.

Dans nombre de cas, lorsque le bassin de la mère est suffisamment développé, que les eaux sont encore abondantes, le praticien rectifiera facilement cette attitude vicieuse, la main saisit solidement la mâchoire inférieure et amène la tête dans l'axe du bassin, en ayant soin dans ce mouvement de maintenir la nuque vers le haut. Mais quand la tête est plus loin, difficilement accessible, que l'utérus est rétracté, le redressement direct est impossible. Il faut s'aider

d'une prise solide qui permette des tractions énergiques. Le lacs à la mâchoire n'est que d'une faible utilité, les crochets dans les orbites sont dangereux : notre licol, à notre avis, est le procédé de choix à employer.

De toute évidence, il peut se présenter des cas où



l'éloignement de la tête empêche l'application du lacs derrière les oreilles, mais ils sont très rares.

Nous n'avons souvenir que d'un seul vélage où par suite de manœuvres prolongées pendant toute une journée du propriétaire et de voisins, il nous fut impossible de poser notre licol. La matrice s'appliquait si étroitement sur le veau que toute manœuvre des doigts était impossible.

Lors de torsion de l'utérus, après le roulement, lorsque la torsion est réduite, la partie la plus délicate de l'opération reste à accomplir. En effet presque toujours le col est rigide, et si on se contente de faire exercer des tractions sur les membres du veau, la tête se dévie. Il est nécessaire de la tenir en bonne position et de l'engager très doucement pour provoquer la dilatation sans amener la déchirure. On y arrive dans les meilleures conditions avec notre appareil. Les tractions sont exercées par les aides, pendant que la main surveille les progrès de la dilatation, la provoque en se glissant à plat entre le col et le corps du fœtus. Il n'y a pas à se préoccuper de la direction que prend la tête, elle est maintenue et ne peut obliquer.

L'intervention est la même dans les cas de non dilatation du col par spasme ou par altération pathologique.

Pour compléter notre description nous relatons ci-dessous trois observations qui montrent le parti qu'on peut tirer de l'emploi du licol dans ces différentes dystocies. Nous aurions pu en rapporter un grand nombre mais elles seraient des redites inutiles, et n'ajouteraient rien à la démonstration.

OBSERVATION I

Vache normande, 3 ans, primipare. Le veau est en présentation antérieure vertébro-sacrée, mais la tête est repliée sur l'épaule gauche. Malgré de nombreuses et longues ten-

tatives, le propriétaire, n'a pu la remettre en bonne position. La mâchoire inférieure est à demi arrachée par les tractions qui ont été pratiquées au moyen d'un lacs placé au niveau du maxillaire. Les eaux sont écoulées depuis longtemps et la matrice est appliquée étroitement sur le fœtus rendant les manœuvres de redressement impossibles par les moyens ordinaires.

Nous plaçons l'extrémité d'un septicin de 3 mètres de long en arrière des oreilles et la poussons le plus loin possible dans la concavité du cou. Ce chef saisi au niveau du bord inférieur de l'encolure est ensuite attiré au dehors, puis la main réintroduite dans les organes génitaux le guide le long de la joue gauche et l'engage dans la bouche. Les extrémités libres sont réunies à environ 30 centimètres de la vulve, et dans l'anse ainsi formée, nous engageons un court bâton. Un aide, au commandement, lui imprime un mouvement de rotation qui enroule les deux chefs et les arrête au niveau de la commissure. Le licol est constitué. Ces manœuvres qui paraissent peut-être longues à la description sont en réalité exécutées facilement et très rapidement. Nous n'avons plus qu'à surveiller la marche de l'opération. Dès les premières tractions la tête pivote sur son axe, le bout du nez que la main coiffe, vient en arrière et en quelques minutes prend sa place sur les membres antérieurs. La position détectueuse est réduite, le vêlage s'accomplit sans autre difficulté.

OBSERVATION II

Vache normande, 6 ans, quatrième gestation. A dépassé le terme normal de quinze jours. Le propriétaire a remarqué

que depuis trois jours, la vache a de légères coliques. Elle piétine, se couche et se relève fréquemment, l'appétit est diminué. Il attribue ce malaise à une indigestion causée par les pommes et ne pense pas qu'il s'agisse des prodrômes d'un accouchement. Nous faisons l'exploration des organes génitaux et constatons une torsion de matrice à droite. La vache est roulée suivant la technique classique et la détorsion facilement obtenue. Le veau est en présentation antérieure et vivant ; les deux membres engagés dans le passage sont fixés avec des lacs. Nous saisissons la mâchoire inférieure et tentons de faire progresser la tête ; le bout du nez s'engage légèrement, mais le col est rigide, inextensible et s'oppose à toute progression ultérieure. Dès que la main lâche la mâchoire, la tête s'échappe, s'éloigne de sorte qu'au bout d'une heure d'efforts nous en sommes à peu près au même point. Craignant d'arracher le maxillaire en y plaçant un lacs, nous mettons le licol sur lequel nous faisons exercer de légères tractions soutenues, et un peu plus énergiques lors des efforts de la mère. La main devenue libre, peut alors aider le travail de dilatation en s'engageant à plat entre le corps du veau et la matrice. Grâce à notre moyen de traction qui ne fait courir aucun risque ni au fœtus ni à la mère nous accélérons la dilatation et la surveillons sans fatigue excessive. Le résultat cherché est enfin obtenu, la tête franchit le col s'engage dans le vagin. Le veau est obtenu vivant.

OBSERVATION III

Vache normande, 3 ans, primipare. La parturiente qui a dépassé de trois semaines le terme de la gestation fait des

efforts de plus en plus violents depuis quarante-huit heures sans que rien ne se présente.

Le propriétaire très surpris nous fait appeler. A l'exploration nous reconnaissons que le col non tordu, ne présente pas d'altération et est légèrement ouvert. Il permet l'introduction des cinq doigts de la main réunis en cône. Comme l'état général de la bête est bon, nous décidons d'attendre, et ordonnons des douches chaudes du col utérin d'une trentaine de litres chacune et répétées toutes les heures. Le lendemain, la parturiente est plus abattue elle refuse de manger et de boire, les efforts sont moins violents. Le spasme du col persiste. La main pénètre un peu plus profondément dans la matrice, mais il nous paraît évident que si nous n'intervenons pas d'une façon plus active, le résultat sera désastreux. Il faut sans tarder obtenir la dilatation du col. Nous parvenons à engager légèrement les membres et à y fixer des lacs, puis nous les repoussons dans l'utérus décidés à concentrer tous les efforts sur la tête seule. Nous plaçons notre licol très facilement et confions l'extrémité à deux aides. Les tractions sont énergiques. Nous favorisons le travail en introduisant la main à plat entre les lèvres du col et le fœtus. De temps en temps la main est soulevée pour faire effort dans le sens de la dilatation. Après une heure de manœuvres, on constate un léger relâchement mais le front ne passe pas. Trois hommes, puis quatre, unissent leurs forces, toute la matrice est tirée en arrière ; la tête du fœtus qui en est coiffée apparaît à la vulve. Enfin la tête franchit le col. Nous allons à la recherche des membres. Le veau est obtenu mort peu après.

CONCLUSIONS

En résumé, le licol que nous préconisons se recommande à l'attention des vétérinaires aux prises avec les difficultés des accouchements chez les femelles de l'espèce bovine :

- 1° Pour sa facilité de confection, sa simplicité ;
- 2° Pour son inocuité absolue vis-à-vis de la mère et du fœtus ;
- 3° Pour l'aisance avec laquelle il est mis en place ;
- 4° Comme agent de réduction des positions défectueuses de la tête ;
- 5° Il permet tous les efforts de traction et de ce fait dans l'immense majorité des cas, rend inutile l'emploi des crochets ainsi que l'embryotomie.

Vu : le Doyen
ROGER

Vu : le Président de la thèse,
BRINDEAU

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris
APPELL

